

BOBINETTE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

SAINT-AGNAN CHOLER



PARIS
TRESSE, ÉDITEUR
GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11
PALAIS-ROYAL

MDCCLXXIV
Tous droits réservés



BOBINETTE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre
du PALAIS-ROYAL, le 10 juin 1874.

REVUE

75801

PERSONAGES

GRIVOT	MM. RENÉ LUGUET.
GOULET	MONTBARS.
ROSENFLEUR	DESCHAMPS.
BASTIENNE	M ^{mes} LEMERCIER.
FRANCINE	LINDA.
BOBINETTE, personnage ne parais- sant pas	CHRISTINE.

Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à M. RODRIGUEZ,
régisseur général au théâtre du Palais-Royal.

BOBINETTE

Un village. — A droite, maison d'habitation. — Plus loin, la grange. — Arbres à gauche. — Fond de campagne. — Une table et deux chaises à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

BASTIENNE, puis FRANCINE.

BASTIENNE, sort de la maison, se retourne et voyant qu'elle est seule
Eh bien ! elle ne vient pas ! (Appelant.) Bobinette !

VOIX, dans la maison.

De quoi ?

BASTIENNE.

Dis à Francine de descendre tout de suite.

FRANCINE entre avec des assiettes qu'elle va poser sur la table à gauche.

Me voici !

BASTIENNE*.

C'est pas dommage ; je voulais te parler avant que nos gredins de maris descendent, pour bien conveuir de nos faits.

* Francine, Bastienne.

FRANCINE, essuyant les assiettes.

Ça ne sera pas de trop. Tu as eu une si drôle d'idée que je n'y comprends pas grand'chose.

BASTIENNE.

Ça t'arrive souvent, de ne pas comprendre grand'chose. Mais c'est pas ta faute.

FRANCINE.

Pourtant j'ai fait tout ce que tu as voulu.

BASTIENNE.

Oui, et tu n'en seras pas fâchée.

FRANCINE, gagnant la droite *.

Savoir !

BASTIENNE.

Vois-tu, en ménage, il faut profiter de tout; aussi, quand tu m'as raconté que mon scélérat de Grivot te contait des douceurs...

FRANCINE.

Tu m'as répondu que ce pauvre Goulet en faisait autant à ton endroit.

BASTIENNE.

Plais-le, je t'en prie !

FRANCINE.

Et tu as ajouté qu'il fallait les laisser faire. Ça ne m'allait pas trop, à cause de Goulet.

BASTIENNE.

Je t'ai même annoncé que les mauvais gars nous demanderaient des rendez-vous, cette nuit, pendant la fête.

FRANCINE.

Et tu as dit qu'il faudrait les accorder. Ça ne m'allait pas du tout... à cause de Goulet.

* Bastienne, Francine.

BASTIENNE.

Dépêche-toi de dire que nous devons aller, toi à mon rendez-vous, et moi au tien.

FRANCINE.

Ça m'allait mieux, à cause... Mais pourquoi tout ça ?

BASTIENNE.

Tu ne comprends pas ?

FRANCINE.

C'est peut-être que je ne suis pas encore bien éveillée. Ce n'est pas étonnant, après une pareille nuit...

BASTIENNE.

Un lendemain de fête !

FRANCINE.

Et d'une fête si... accidentée...

BASTIENNE.

Mais c'était ton mari.

FRANCINE.

Ça ne fait rien. Il me semblait que ce n'était pas la même chose !

BASTIENNE.

Es-tu godiche ! (A part.) Elle a beau être godiche ; c'est que c'est vrai, ce qu'elle dit là. Oh ! ces monstres d'hommes ! (Haut.) Tu es sûre au moins qu'il ne t'a pas reconnue ?

FRANCINE, *soupirant.*

Oui. Il faisait bien noir sous la tonnelle au père Jaillon.

BASTIENNE.

Et sous les châtaigniers aussi. Et il t'a demandé un petit souvenir ?

FRANCINE.

Oui. Le ruban qui me servait de ceinture.

BOBINETTE.

BASTIENNE.

Je m'en doutais. Tu vois que j'ai bien fait de changer avec toi

FRANCINE.

Oh ! tu penses à tout. Mais pour quoi tout ça ?

BASTIENNE.

Pourquoi ? Sais-tu ce qu'une femme doit le plus désirer dans son ménage ?

FRANCINE.

Dame ! c'est...

BASTIENNE, l'interrompant.

Non. C'est d'avoir la haute main et de se faire obéir.

FRANCINE.

Ah ! ça, je ne dis pas.

BASTIENNE.

Et pour se faire obéir, il n'y a rien de tel que d'avoir pris une bonne fois les gens en faute. Nous voilà avec un reproche à leur faire, et si nous savons en jouer, nous avons là de quoi les faire marcher droit toute leur vie.

FRANCINE.

Oh ! que tu es donc malicieuse !

BASTIENNE.

Je sais bien.

FRANCINE.

C'est égal, j'ai peur que ça ne soit pas très-bien, tout ça.

AIR : de la Valse des Adieux (NADAUD).

Nous allons là commettre un gros mensonge,
Et je crois bien que ça n'est pas permis.
C'est mon époux que je trompe, et je songe
A ce beau jour où nous fûmes unis.
Baissant son nez respectable pour lire
Dans un vieux livre où tout ça c'est écrit,
J'entends encor monsieur l'adjoin nous dire :
Ce n'est pas leu de tromper son mari.

BASTIENNE *.

Innocente, va! mais il y a tromper et tromper.

Même air.

En fait d'amour, fidélité, tendresse,
 On leur doit tout... ce qu'on en peut avoir;
 Mais c'est gentil, ce titre de maîtresse.
 Et l'on a bien le droit de le vouloir.
 N'oublions pas les devoirs qui sont nôtres,
 Je veux bien; mais il est bien juste aussi,
 Si l'on n'est pas la maîtresse des autres,
 Qu'on soit au moins celle de son mari.

FRANCINE.

Tu as raison.

BASTIENNE.

Sans compter que c'est encore gentil de s'en tenir là...
 On est si tourmentée.

FRANCINE.

C'est vrai. Qu'est-ce qu'ils ont donc, à être toujours après
 vous comme ça? Il n'y a pas jusqu'à cet esflané de Parisien,
 qui ne peut pas vous faire danser sans vous dire des
 bêtises. Est-ce qu'il ne voulait pas que j'aille le trouver, là,
 dans notre grange!

BASTIENNE.

Toi aussi?...

FRANCINE.

Je ne lui ai pas seulement répondu.

BASTIENNE, à part.

Ni moi. (Haut.) Mais tu l'as laissé dire.

FRANCINE.

Dame!

BASTIENNE.

Ça fait toujours plaisir. (On entend un bruit de voix à droite.)

FRANCINE.

Voilà nos hommes.

BASTIENNE.

Ne dis rien, et tiens-toi bien.

* Francine, Bastienne.

SCÈNE II

LES MÊMES, GRIVOT, GOULET, de droite.

GRIVOT *.

Bonjour, ma femme. Ça va bien? tant mieux.

GOULET.

Bonjour, Francine. Ça va bien, ce matin?

FRANCINE.

Non; j'ai mal à la tête.

GRIVOT passant à Francine **.

Vous êtes malade, madame Goulet? Mais il faut vous soigner,

FRANCINE.

Oh! c'est seulement un peu de fatigue.

GRIVOT.

Ah! il faut vous reposer alors.

GOULET.

Et vous, madame Grivot, vous n'êtes pas lasse?

BASTIENNE.

Oh! moi, je suis forte.

GOULET.

C'est peut-être que vous n'avez pas pris tant de plaisir.

BASTIENNE.

Si fait! Il y avait de quoi rire, et je m'en suis donné.

GRIVOT.

Tant mieux, ma femme. Quand je suis satisfait, j'aime que tout le monde soit content, et là, vrai! c'est drô'e comme on se sent heureux d'être au monde.

* Francine, Bastienne, Grivot, Goulet.

** Francine, Grivot, Bastienne, Goulet.

BASTIENNE.

Vraiment?

FRANCINE.

Et toi, Goulet?

GOULET.

Oh ! moi, je ne donnerais pas ma place pour celle du voisin, bien qu'il ait, sauf votre respect, trois cochons dans son étable.

GRIVOT.

Et dire que si nous avions cru le monde, nous n'en serions pas là... Quand nous vous avons épousées toutes les deux...

GOULET.

Les deux cousines.

GRIVOT.

Au moment où vous veniez d'hériter de votre tante Bobéchon, et qu'au lieu de faire un partage...

GOULET.

Nous avons fait un seul tas avec le tout, et que nous nous sommes mis à vivre ensemble...

GRIVOT.

On nous disait que ça n'irait jamais.

GOULET.

Qu'il y aurait des batteries...

GRIVOT.

Eh bien ! il n'y en a pas.

BASTIENNE *.

Et ça va.

GOULET.

Si bien que je voudrais que ça aille toujours comme ça.

GRIVOT.

Le tout est qu'on y mette du sien, chacun...

* Grivot, Francine, Bastienne, Goulet.

BOBINETTE.

GOULET.

Et chacune. N'est-ce pas donc ?

BASTIENNE.

Bien sûr ! (A part.) Les gredins !

FRANCINE, à Bastienne.

Oh ! tiens ! allons-nous en ; j'étouffe et les yeux me cuisent.

BASTIENNE, bas.

Et moi, la main me démange. (Haut.) Viens, Francine.

GOULET.

Vous vous en allez ?

BASTIENNE.

Nous avons affaire.

GRIVOT.

Ne vous fatiguez pas, madame Goulet.

GOULET.

Et revenez bientôt.

FRANCINE.

Oui, soyez tranquilles.

BASTIENNE.

Ça ne sera pas long.

GRIVOT.

AIR : *Les Castillans sont tous des frères.* (Cauard à trois becs.)L'espoir de revoir ce qu'on aime,
D'avance fait battre le cœur.

BASTIENNE.

Et dans un instant, ici même...
A bientôt donc ! N'ayez pas peur.

BASTIENNE ET FRANCINE.

Et dans un instant, ici même,
On vous en donn'ra du bonheur.

TOUS.

Et voilà, voilà comme,
Doucement, gentiment,
Nous pouvons faire, en somme,
Un ménage excellent.

(Bastienne et Francine sortent à droite.)

SCÈNE III

GOULET, GRIVOT*.

GOULET.

Oh ! quelle femme !

GRIVOT.

Elle est gentille, hein ! Quels beaux yeux !

GOULET.

Et quelle jolie taille ! On dirait d'une botte de jones, serrée
au milieu...

GRIVOT.

Et évasée au-dessus et au-dessous. Et si douce avec ça !

GOULET.

Et maligne ! Il n'y a pas moyen de s'ennuyer avec elle.

GRIVOT.

Oh ! maligne, pas tant. Mais j'aime ça.

GOULET.

Pas maligne, Bastienne !

* Grivot, Goulet.

GRIVOT.

Oh ! Bastienne, je ne dis pas... je te parle de Francine. T'as joliment bien fait d'épouser cette femme-là. Aussi, je l'aime bien pour ça.

GOULET.

Et moi donc ! c'est-à-dire que je voudrais que tu sois réduit à la mendicité, pour te donner quelque chose.

GRIVOT.

Et moi je voudrais qu'il y ait à nommer un député : je voterais pour toi.

GOULET.

Oh ! Grivot ! ça, c'est trop.

GRIVOT.

Non, je te dis ! Quand on a une femme comme ça....
(A part.) Elle va peut-être venir. (Haut.) En attendant, si tu allais voir dans le pré, là-bas, comment les moutons se portent...

GOULET.

C'est ça. (A part.) Faut qu'il s'en aille. (Haut.) Pendant ce temps-là, tu iras dans le champ donner un coup de main aux ouvriers.

GRIVOT.

Je veux bien. (Il remonte, puis s'arrête.) C'est drôle comme je ne suis pas en train.

GOULET, même jeu.

Moi non plus. C'est la fête.

GRIVOT.

Le fait est qu'on s'est rudement amusé.

GOULET.

Jamais tant que ça.

GRIVOT.

C'est égal, faut pas de paresse...

GOULET.

N'en faut pas. — C'était rigolo tout de même. Hein !
y en avait-il des boutiques ?

GRIVOT.

Je te crois ! Deux de pain d'épices, et un tourniquet.

GOULET.

Et un bonhomme à qui on jetait des boules dans la...

GRIVOT.

Bouche ! Et des lumières !...

GOULET.

Et une musique ! une basse et trois trombones.

GRIVOT.

C'est-à-dire que les chevaux de bois en tournaient tout
seuls.

ENSEMBLE.

AIR : *l'île de Tulipatan* (Partie du duo : *Tu connais
ce secret terrible.*)

Et dig, et dig, et dig, et digue don !

Au son du violon,

Au son du piston,

Et dig, et dig, et dig, et digue don !

Sur le vert gazon

Viv' le rigodon !

(ils dansent *.)

* Goulet, Grivot.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ROSENFLEUR.

ROSENFLEUR entre du fond à gauche pendant le couplet*.
Bravo! les villageois!

GRIVOT.

Tiens! le cocodès!

ROSENFLEUR.

Ça dure donc encore, le bal?

GRIVOT.

C'est un petit restant, v'là tout!

ROSENFLEUR.

C'est bien imité! Si seulement, il y avait des verres de couleur dans les arbres, et des robes blanches avec des ceintures bariolées, je jurerais que j'y suis encore.

GOULET.

Rien que d'y penser, ça vous réveille des fourmis dans les jambes.

ENSEMBLE.

Et dig, et dig, et dig et digue don
Etc.

(Ils dansent.)

ROSENFLEUR, tout essoufflé, est allé s'asseoir.
Ouf! oh! Si on me voyait, de Paris!...

GRIVOT.

Qu'est-ce qu'on dirait?

* Couple, Rosenfleur, Grivot.

ROSENFLEUR.

Ah ! dame ! on trouverait ça drôle ! Moi, Arthur Rosenfleur, le roi du gilet en cœur, l'habitué des avant-scènes, le soupeur du Café Anglais, battre des entrechats avec des paysans !

GOULET.

Eh bien ! dites donc, qu'est-ce qui a été vous inviter ?

GRIVOT.

Il fallait y rester, dans votre gilet...

GOULET.

Et avec vos Anglais.

ROSENFLEUR.

Je ne pouvais pas.

GRIVOT.

Parce que ?

ROSENFLEUR, se levant.

C'est mon médecin qui ne veut pas.

GOULET.

Qu'est-ce que ça lui fait ?

GRIVOT, passant derrière Rosenfleur.

C'est-il que vous êtes asthmatique ?

GOULET, passant devant. — Tous deux l'auscultent en lui donnant de grandes claqués dans le dos et sur la poitrine *.

Ou pituitique?...

ROSENFLEUR.

Eh donc ! nous autres, nous n'avons que des maladies élégantes.

GRIVOT.

Comme des indigestions de melon !

ROSENFLEUR.

Mon médecin a diagnostiqué une névrose.

* Grivot, Rosenfleur, Goulet.

GOULET.

Ciel de Dieu ! Connais pas.

GRIVOT.

D'où ça vient-il, ça ?

ROSENFLEUR.

Ça vient de loin. Il m'a déclaré qu'il fallait changer
mes habitudes et commencer par me mettre au vert.

GOULET.

Comme notre jument, alors ?

ROSENFLEUR.

Je suis donc venu ici.

GRIVOT.

A Coussinvert.

ROSENFLEUR.

J'habite la petite maison là-bas, avec des volets....

GOULET.

Verts.

ROSENFLEUR.

Je me promène par les chemins...

GRIVOT.

Verts.

ROSENFLEUR.

Et pour me distraire, je fais des vers.

GOULET.

Quoi que c'est ?

GRIVOT.

Puisqu'il te dit qu'il est malade... c'est sa maladie.

GOULET.

Pauvre homme !

ROSENFLEUR.

Oh ! Ça va déjà mieux. C'était gai, votre petite fête. Je me
suis amusé. Ça me change.

GRIVOT.

Tant mieux !

ROSENFLEUR.

Et puis voir des femmes sans blanc, sans rouge, sans noir...

GOULET.

Sans vert non plus.

ROSENFLEUR.

Ça me change. Et ici, au moins, on peut espérer d'être aimé.

GRIVOT.

C'est ça qui le changerait, bien sûr !

ROSENFLEUR.

L'amour pur et désintéressé, voilà à quoi l'on aspire... quand l'autre vous a mangé tout votre argent.

GRIVOT.

Et tous vos cheveux.

ROSENFLEUR.

Savez-vous que vous en avez de gentilles, des femmes ? vous surtout mes gaillards ?

GOULET.

Ah ! dame ! il y a la sienne.

GRIVOT.

Et la sienne donc !

ROSENFLEUR.

Charmanter toutes les deux ; et un peu... un peu coquettes.

GRIVOT.

Ah ! ouiche !

ROSENFLEUR.

Oh ! il y en a bien une des deux

GOULET.

Le plus souvent !

BOBINETTE.

GRIVOT.

Elles sont bien trop jalouses pour ça. Tenez, nous avons une servante. Eh bien, savez-vous qui elles ont pris ?

ROSENFLEUR.

Non.

GOULET.

Elles ont pris Bobinette.

ROSENFLEUR.

Ah ! qui est-ce ça ?

GRIVOT.

C'est la plus laide qu'elles ont pu trouver. Une roussaude.

GOULET.

Et bancroche.

ROSENFLEUR.

Attendez donc ! Elle était à la fête.

GOULET.

Comme les autres.

ROSENFLEUR.

C'est ce monstre qui me suivait partout, en me dévorant des yeux. En voilà une gêneuse !... Pas moyen de dire un mot à sa danseuse sans l'avoir là, sur le dos, écoutant de toutes ses oreilles.

GRIVOT, riant.

C'est qu'elle vous trouvait joli.

GOULET, riant.

Ça vous change.

ROSENFLEUR, vexé.

Heureusement, il n'y a pas qu'elle.

GOULET.

Vous avez vu ça, vous ?

GRIVOT.

A travers votre morceau de verre ?

ROSENFLEUR.

Oh ! je n'en ai pas eu besoin.

GRIVOT, le pousseant.

Farceur !

GOULET, de même.

Blagueur !

ROSENFLEUR, à part.

Ils sont aimables.

GRIVOT.

Dites-nous qui au moins ?

ROSENFLEUR

Je ne peux pas.

GOULET.

Voyons !

ROSENFLEUR.

Non, là, vrai, je ne peux pas. Je n'en sais rien. (Tous les deux le pousseant en riant.) Parole d'honneur ! Il y en a deux à qui j'ai fait la cour, et il y a en une... mais il faisait si noir, cette nuit !

GOULET.

Oh ! ça, oui.

GRIVOT.

Oh ! oui.

ROSENFLEUR.

Mais je le saurai. Elle m'a fait promettre que je la reverrais aujourd'hui, au même endroit.

GOULET.

Où ça ?

ROSENFLEUR.

Là.. hum... là-bas... c'est même gênant de ne pas savoir.

GOULET, le pousseant,

Blagueur !

GRIVOT, de même.

Farceur !

ROSENFLEUR, gagnant la gauche *.

Voilà des amis aimables. Ça me change.

* Rosenfleur, Grivot, Goulet.

SCÈNE V

LES MÊMES, BASTIENNE.

BASTIENNE, entrant à droite*.

Goulet!

GOULET, avec empressement.

Vous avez besoin de moi, madame Grivot ?

ROSENFLEUR, à part.

En voilà une.

BASTIENNE.

Non, c'est Francine qui a quelque chose à vous dire. (elle passe à la table**.)

GOULET.

Ma femme ! C'est bon, on y va. (Il remonte près de Grivot.)

ROSENFLEUR, à Bastienne.

Vous avez passé une bonne nuit, madame ? (A part.) Est-ce celle-là ?

BASTIENNE, à part.

Le Parisien. (Haut.) Oui, monsieur.

ROSENFLEUR.

Voilà une parole pour laquelle on donnerait sa vie.

BASTIENNE, rient.

Vous donnez ça à bon marché.

ROSENFLEUR, bas.

Quand me rendrez-vous une heure pareille à celle qui m'a laissé de si doux.... (Il s'arrête en voyant que Bastienne ne l'écoute pas.) Ah !

BASTIENNE, appelant.

Grivot ! ne t'en va pas, mon ami.

* Rosenfleur, Grivot, Goulet, Bastienne.

** Rosenfleur, Bastienne, Grivot, Goulet.

GRIVOT.

Non, me voici. (Il redescend, Goulet sort à droite *.)

BASTIENNE, revenant à Rosenfleur.

Vous disiez, monsieur ?

ROSENFLEUR.

Je... disais que... qu'il fait beau temps.

BASTIENNE.

Si ce n'est que ça, faites excuse. J'ai à parler à mon mari.
Bonjour, monsieur.

ROSENFLEUR, saluant.

Comment donc, madame ! (A part.) Ce n'est donc pas celle-là ?
C'est tout à fait gênant !

ENSEMBLE.

AIR : *J'aime un bal au jardin d'hiver.*

Hier on s'amusait tout plein.

La belle nuit, la belle fête !

Mais pour qu'un' fête soit complète

Il faut qu'elle ait un lendemain.

(Rosenfleur sort par fond à gauche.)

SCÈNE VI

GRIVOT, BASTIENNE.

BASTIENNE, à part **.

J'ai fait la leçon à Francine. A nous deux maintenant ! (Haut.)
Venez ici, vous.

GRIVOT.

Qu'est-ce qu'il y a, chouchoute ?

* Rosenfleur, Bastienne, Grivot.

** Bastienne, Grivot.

BASTIENNE.

Oh ! ne faites pas le gentil.

GRIVOT, *à part.*

Tiens ! il fait du vent, il pleuvra.

BASTIENNE.

Regardez-moi, là, entre les deux yeux.

GRIVOT.

Je veux bien. Ce n'est pas désagréable.

BASTIENNE.

Ne faites pas le gentil, je vous dis.

GRIVOT.

Seulement, je suis un peu pressé... J'ai à faire.

BASTIENNE.

Ce ne sera pas long ; je n'irai pas par quatre chemins.
Qu'est-ce que vous avez fait cette nuit ?

GRIVOT.

Hein ? (*à part.*) Diable ! (*Haut.*) Dame ! J'ai fait comme tout
le monde. J'ai dansé pas mal.

BASTIENNE.

Et puis ?...

GRIVOT.

Et puis j'ai bu un peu.

BASTIENNE.

Après ?..

GRIVOT.

Après, je suis rentré à la maison... avant toi-même ; car je
suis rentré avant toi.

BASTIENNE.

Il ne s'agit pas de moi, mais de vous.

GRIVOT.

Oui, là !

BASTIENNE.

A la bonne heure ! Qu'est-ce que vous êtes allé faire dans le bois, sous les châtaigniers ?

GRIVOT, à part.

Fichtre ! (Haut.) Moi ?

BASTIENNE.

Oui, vous !

GRIVOT.

Ah ! tu m'ennuies, à la fin ! J'aime pas qu'on me fasse des interrogatoires.

BASTIENNE.

Dites que c'est d'y répondre qui vous ennuie. Eh bien ! je vais répondre pour vous. Vous êtes allé trouver Francine, qui vous attendait.

GRIVOT, à part.

Bigre ! (Haut.) C'est pas vrai, et je te défends de répéter ça.

BASTIENNE.

Vous dites ?

GRIVOT.

C'est-à-dire... je te prie... Enfin, la preuve de ça ?

BASTIENNE.

La preuve ? Elle est là, dans votre poche... non, pas dans celle-là... dans l'autre.

GRIVOT, à part.

Saperlotte !

BASTIENNE.

Il y a là la ceinture que Francine portait à la fête. (Elle veut fouiller dans sa poche. Il résiste.) Laissez donc faire.

GRIVOT, passant à gauche*.

Ne touche donc pas ; tu me chatouilles. Eh bien ! oui, là. Mais c'était une farce, c'était pour rire.

* Grivot, Bastienne

BASTIENNE.

Pour rire! Nous verrons si ça fera rire votre ami Goulet.

GRIVOT.

Bah! qui est-ce qui le lui dira?

BASTIENNE.

Moi, donc!

GRIVOT.

Toi, tu ferais ça!

BASTIENNE.

Pourquoi donc pas?

GRIVOT.

Parce que je ne veux pas; parce que je te le défends, et que je suis le maître.

BASTIENNE.

Le maître! Vous l'étiez, et je ne suis jamais allée à l'encontre; mais à présent...

GRIVOT.

Eh bien! oui, là, c'est toi qui seras la maîtresse. Tu feras tes quatre volontés.

BASTIENNE.

Tout ça? J'en ferai dix, quinze, vingt, vingt-cinq, trente, et trente-six, et même plus que ça.

AIR : *J'en prendrai un, deux, etc.* (Pomme d'Api).

J'en ferai tant que ça m'plaira;
J'en ferai tant qu'il m'en viendra.

Je prétends qu'à ma fantaisie
Tout s'accommode et tout se plie;

Que tout s'empresse à m'obéir,
À me flatter, à me servir.

Je veux faire le diable à quatre,
Je veux bousculer, je veux battre.

(Elle le bouscule *.)

* Bastienne, Grivot.

Mes volontés seront des lois!
 Par an, par mois,
 Même à la fois
 J'en ferai dix, quinz', vingt, vingt-cinq, etc.

GRIVOT, se jettant à genoux.

Tout ce que tu voudras, mais ne dis rien. Tiens! je suis à genoux et j'abîme mon pantalon! Ne dis rien, dis.

BASTIENNE.

REPRISE DU REFRAIN.

J'en ferai dix, vingt, etc...

GRIVOT, la suivant.

Bastienne !

BASTIENNE.

Laissez-moi en paix, et marchez droit. (Elle sort au fond à gauche.)

SCÈNE VII

GRIVOT, puis GOULET.

GRIVOT.

Eh bien! en v'là de l'ouvrage! Et ce pauvre Goulet qui va savoir... J'ai envie d'aller le trouver... Mais comment lui faire avaler ça?..

GOULET, entrant à droite à reculons.

Voyons! Francine... (La porte se referme brusquement). Oh! là là! mon nez! Eh bien! me v'là gentil! Qu'est-ce que Grivot va dire? (Tous deux se promènent en fredonnant l'air précédent. Ils se rencontrent et s'arrêtent sans rien dire.)

GRIVOT.

Tiens! te v'là?

GOULET.

Me v'là. Te v'là donc aussi?

* Grivot, Goulet.

GRIVOT.

Comme ça...

GOULET.

Nous v'là tous les deux, alors.

GRIVOT.

C'est une occasion de boire un coup. (A part.) Ça m'aidera à lui faire couler la chose!...

GOULET, à part.

Je vais pouvoir lui faire gober ça!

GRIVOT. Ils s'asseyent.

Tu viens donc de causer avec ta femme?

GOULET.

Oui, j'y ai causé un brin.

GRIVOT.

C'est une bonne femme, ta femme.

GOULET.

Oh! bonne! la tienne, à la bonne heure!

GRIVOT.

Je suis sûr que tu l'aimes bien.

GOULET.

La tienne?

GRIVOT.

Non, Francine. Je suis sûr que tu as confiance en elle, et que si on venait te raconter des bêtises sur son compte...

GOULET, à part.

Mais c'est qu'il ouvre le bec. Si je pouvais y couler ça en douceur...

GRIVOT, à part.

Ça mord!... (Haut.) Il y a des imbéciles, des fois, qui croient tout ce qu'on leur dit.

GOULET.

Heureusement, il y en a d'autres aussi...

GRIVOT.

Et tu es de ceux-là.

GOULET.

Oh ! moi, on viendrait me dire que, quand il pleut, il tombe de l'eau, je n'en croirais pas un mot.

GRIVOT.

Tout ça, c'est des cancons.

GOULET.

Des ragots.

GRIVOT.

Sans compter que, dans les bavardages, on en met... haut comme les maisons.

GOULET.

Et que souvent il y a bien peu de chose...

GRIVOT, se levant et passant à droite*.

Rien du tout des fois. Et puis, quand il y aurait quelque chose, qu'est-ce que ça fait ?

GOULET, se levant aussi.

Je te le demande.

GRIVOT.

V'là-t-il pas une affaire ! Ainsi une supposition qu'on danse avec une dame.

GOULET.

Oui.

GRIVOT.

Il fait chaud, ou va prendre le frais... sous les arbres.

GOULET.

Ou ailleurs.

* Goulet, Grivot.

GRIVOT.

On rigole, n'est-ce pas ? on lui chippe son fichu du cou.

GOULET.

Où son ruban de ceinture.

GRIVOT.

Où son..... t'as bien dit ça. Et puis après?

GOULET.

On sait bien que c'est pour rire.

GRIVOT.

Et qu'on ne veut pas lui en faire tort, pas vrai ?

GOULET.

Bien sûr !

GRIVOT.

Et à preuve, on n'a qu'à le rendre. Voilà.

GOULET.

Voilà. (Tous deux tirant un ruban de leur poche et le présentant à l'autre, en détournant les yeux) Quoi que c'est que ça ?

GRIVOT.

Mais c'est le ruban rose de Bastienne !

GOULET.

Le ruban bleu de Francine ! (Éclatant en sanglots.) Canaille !

GRIVOT.

Tu m'as fait ça, toi, un ami !

GOULET.

Il n'y a pas d'amis. Je vas te casser les reins. (Il se jette sur lui.)

GRIVOT, le repousse.

Tout à l'heure. Faut réfléchir.

GOULET.

Tu m'as blessé dans mon honneur. Je suis un homme dés honoré, à c'te heure.

GRIVOT.

Eh bien ! et moi donc ?

GOULET.

Nous sommes deux hommes déshonorés.

GRIVOT.

C'est ça qu'il faut empêcher.

GOULET.

N'y a qu'un moyen. Je vas te casser les reins. (Il se précipite sur lui.)

GRIVOT, le repoussant.

Attends donc ! comme tu es pressé ! Si on ne savait pas ce qu'il y a eu... c'est comme si que ça ne serait pas.

GOULET.

Mais elle, elle le saura toujours bien... Pour Francine, je ne serai jamais qu'un...

GRIVOT.

Peut-être pas. J'ai une idée.

GOULET.

Moi aussi. Je vas te les casser. (Il se jette sur lui.)

GRIVOT, l'arrêtant.

Eh ! oh là ! Drrr !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, BASTIENNE, FRANCINE.

FRANCINE, entrant de droite et les séparant *.
Goulet ! monsieur Grivot, ne lui faites pas de mal.

BASTIENNE, entrant par le fond **.
Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a ? on se chamaille ?

GRIVOT.
Mais non, c'est pour rire, nous jouons. (A Goulet, bas.) Viens donc et écoute. (Ils remontent.)

BASTIENNE, à Francine.
Eh bien ?

FRANCINE.
Il a du chagrin ; tout ça finira mal. Ils s'expliquent déjà tous les deux.

BASTIENNE.
Plus vite que je ne croyais. Mais j'ai encore un moyen pour ça. Tu verras. D'ailleurs ils ont l'air d'accord.

GRIVOT, à Goulet.
Filons doux, et dis comme moi. (A Francine.) Vous avez fait de la peine à votre mari, madame Goulet.

GOULET, à Bastienne.
Il paraît que vous avez bousculé ce pauvre Grivot. Vous avez joliment... (Se reprenant.) Vous avez eu joliment tort.

BASTIENNE.
Vous trouvez, vous !

* Goulet, Grivot, Francine.

** Goulet, Grivot, Bastienne, Francine.

GRIVOT.

Faut pas être si dur au pauvre monde, surtout quand on est fautif soi-même.

FRANCINE à part.

Comme il me dit ça !

GRIVOT, à part.

Filons doux. (Bas à Goulet.) Dis comme moi *.

Air : Ah ! mon parrain ! (Jolie parfumeuse.)

Faut avoir de l'indulgence
Pour les gens qu'ont des remords.

GOULET.

Pour les gens qu'ont des remords.

GRIVOT.

Quand ça n'serait que par prudence...
Qu'est-c' qui n'a pas ses p'tits torts ?

GOULET.

Qu'est-c' qui n'a pas ses p'tits torts ?

GRIVOT.

Quand on veut fair' de l'esclandre
Et j'ter des pierr's au prochain...

GOULET.

Et j'ter des pierr's au prochain...

GRIVOT.

Il faudrait au moins les prendre
Ailleurs que dans son jardin.

GOULET.

Ailleurs que dans son jardin.

BASTIENNE **.

(Parlé.) Qu'est-ce que ça veut dire, tous ces mots-là ?

* Bastienne, Goulet, Grivot, Francine.

** Bastienne, Goulet, Francine, Grivot.

BOBINETTE.

GRIVOT, continuant l'air.

Oh mon chouchou !

GOULET

Mon gros loulou !

ENSEMBLE.

Montre-toi donc gentille et bonne.

Oh ! mon chouchou !

Mon gros loulou !

Pardonnez, pour qu'on vous pardonne. (Ter.)

BASTIENNE.

Pardonner !

FRANCINE.

Jamais !

BASTIENNE.

Comme ça, tout de suite ! plus souvent !

GRIVOT.

Vous serez bien forcées de reconnaître notre innocence.

BASTIENNE.

Je voudrais bien voir ça.

GRIVOT.

Tu vas voir. Mais d'abord, laisse-moi rire un peu ; c'est si drôle !

BASTIENNE.

Drôle, votre conduite ?

GRIVOT.

Je te dis que c'est à crever de rire. Demande plutôt à Goulet. Il se tord.

GOULET.

Je me tords, c'est le mot.

FRANCINE.

Il est si gai !

BASTIENNE.

Mais parlez donc !

GRIVOT.

Dire que vous avez cru!... oh! mais c'était une gausserie.

GOULET.

C'était pour voir.

GRIVOT.

Pas autre chose.

BASTIENNE.

Alors vous n'avez pas donné de rendez-vous.

GRIVOT.

Si.

FRANCINE.

Alors vous n'y êtes pas allés ?

GOULET.

Si.

GRIVOT.

Seulement... voilà la farce. (Il rit.) Vous allez voir.

BASTIENNE.

Eh bien ?

GRIVOT.

Voilà la chose.

*Même air.*C'était pour vous faire accroire.
Chacun d' nous vous en contait

GOULET.

Chacun d' nous vous en contait.

GRIVOT.

Mais j'avais, dans la nuit noire
Cédé ma place à Goulet.

BASTIENNE.

(Parlé.) Hein?... oh!

GOULET.

Et Grivot me remplaçait.

BOBINETTE.

FRANCINE.

(Parlé.) Oh! mon Dieu!

GRIVOT.

C'était une p'tite épreuve.

FRANCINE.

Ah! vous n'avez pas fait ça!

GRIVOT ET GOULET.

Si fait! nous avons fait ça.

BASTIENNE.

Non, ce n'est pas vrai! La preuve?

GRIVOT, tirant le ruban.

La preuve? tiens! la voilà.

BASTIENNE.

(Parlé.) Plus de doute!

GOULET, même jeu.

(Chanté.) Tiens! la preuve, la voilà.

FRANCINE.

(Parlé.) C'était vrai!

GRIVOT.

Oh! mon chouchou!

GOULET.

Mon gros loulou!

TOUS DEUX.

Heureus'ment, nous avons l'âme bonne.

Oh! mon chouchou!

Mon gros loulou!

N'ayez pas peur! on vous pardonne.

GRIVOT.

Et maintenant nous pourrons en rire ensemble.

BASTIENNE.

Je vous défends de me parler.

GRIVOT.

Tiens!

GOULET, à Francine qui pleure.

Pourquoi que tu ne ris pas?

FRANCINE.

Ah! parce que...

BASTIENNE, bas à Francine.

Tais-toi! (Haut.) Comme ça, vous croyez que vous voilà innocentes.

GRIVOT.

Dame! et vous aussi; car enfin, sans reproches, vous...

BASTIENNE.

Nous n'avons rien à voir là-dedans.

GOULET.

Oh! c'est fort, ça!

GRIVOT.

Comment!

BASTIENNE.

Nous n'y étions ni l'une ni l'autre, à votre rendez-vous.

GRIVOT.

Ah! Pourtant il y avait quelqu'un.

GOULET.

Oh! ça, bien sûr.

BASTIENNE, bas à Francine.

Dis comme moi.

Aria : *Mon père il était un bel homme.* (Jolie Parfumeuse.)

Vous nous teniez un doux langage,

Vous nous parliez en amoureux.

BOBINETTE.

FRANCINE.

En amoureux.

BASTIENNE.

Or, suivre le soir sous l'ombrage
Des galants, c'était dangereux.

FRANCINE.

Trop dangereux.

BASTIENNE.

Pourtant il fallait vous confondre,
Il fallait nous venger de vous,
Et dans la nuit, pour vous répondre, { (Bi...)
Quelqu'un était là, mais pas nous. }

GRIVOT, GOULET.

Bon !

Mais qui donc ? (Ter.)

BASTIENNE.

Quelqu'un était en effet,
Au rendez-vous, et c'était
La discrète
Bobinette.

GRIVOT, GOULET.

Bobinette !

BASTIENNE, FRANCINE.

Bobinette.

REPRISE ENSEMBLE.

GRIVOT.

Bobinette ! oh ! la mauvaise farce !

GOULET.

Alors toi... oh ! mon bébé chéri !

FRANCINE.

Tu es content !

Et vous ?

BASTIENNE, à Grivot.

GRIVOT.

Dame!... Tu aurais pu en choisir une autre. Notre servante...

BASTIENNE.

Une autre fois, on vous demandera votre goût. En attendant, laissez-nous tranquilles, et allez rougir ailleurs.

ENSEMBLE. AIR : *Ah! lettre adorée...* (Grande Duchesse.)

Ah! quelle venette !
Grâce à Bobinette,
Nous en réchapons,
Nous nous en tirons !
Le ciel la bénisse
Pour un tel service,
Pour ce bienfait-là,
Et lui rende ça !

(Grivot et Goulet sortent par le fond.)

SCÈNE IX

FRANCINE, BASTIENNE.

FRANCINE, après un silence*.

Bastienne!

BASTIENNE.

Francine!

FRANCINE.

Nous v'là bien. Est-ce que ce n'est pas désolant, hein !

BASTIENNE.

Dame! c'est contrariant.

FRANCINE.

AIR : *Un chevalier, etc.* (Jolie parfumuse.)

Qu'allons-nous fair' ? c'est-il pas ennuyeux ?
Sur nos maris n'oser plus l'ver les yeux.

* Francine, Bastienne.

BASTIENNE.

Dam' ! c'est leur faute et ça leur apprendra,
A s'inventer des inventions comme ça.

FRANCINE.

Oui, c'est leur faute et ça leur apprendra,
Comm' sans songer à mal, c' que c'est que d'nous !
On peut causer du tort à son époux !

BASTIENNE.

Mais pour qu'on puiss' vous le r'procher après
Faut au moins l'avoir fait exprès.

ENSEMBLE.

Et nous ne l'avons pas fait exprès.
Ma foi ! pour qu'on glose,
Quand arriv' la chose,
Faut en être cause,
Et c' n'est pas
Not' cas.

FRANCINE, allant s'asseoir à la table.

Non, tu as beau dire. Je n' m'en consolerais jamais.

BASTIENNE.

Oh ! jamais, c'est bien long. (Elle continue à lui parler bas.)

SCÈNE X

LES MÊMES, ROSENFLEUR.

ROSENFLEUR, entrant par le fond à gauche sans voir les femmes.

Voilà la grange. Rien qu'à l'idée qu'elle m'a promis
de revenir à midi, et qu'il est bientôt midi, je me sens
tout... ça me change. (Descendant à droite *) Quelle femme ! Et
dire que je ne sais pas laquelle c'est... Ah ! les voilà toutes
les deux. Je vais tâcher de savoir. (Il s'approche en toussant.)
Hum ! hum !

* Francine, Bastienne, Rosenfleur.

FRANCINE, se levant.

Ah ! le monsieur.

BASTIENNE.

Qu'est-ce qu'il nous veut encore ?

ROSENFLEUR.

Je vous demande pardon, mesdames... c'est que... je me promène.

FRANCINE et BASTIENNE.

Ah !

ROSENFLEUR, à part.

Frappons un coup. (Haut.) En attendant...

BASTIENNE.

L'heure du déjeuner ? (Elle remonte *)

ROSENFLEUR, à part.

Ce n'est pas celle-là.

FRANCINE.

Ou pour prendre une médecine ! on dit que vous passez votre temps à ça.

ROSENFLEUR, à part.

C'est encore moins celle-là. (Haut.) Non. Pour continuer, ou pour recommencer un rêve que j'ai fait cette nuit... un beau rêve.

BASTIENNE.

Vous allez nous le raconter ?

ROSENFLEUR.

Un vrai rêve de nuit de fête. Aussi je ne l'ai pas fait tout seul, et je suis sûr que vous-mêmes...

BASTIENNE, à part.

Que veut-il dire ?

* Francine, Rosenffleur, Bastienne.

FRANCINE, bas à Bastienne.

Est-ce qu'il saurait quelque chose ?

ROSENFLEUR.

AIR : *J'ai fait parfois des rêves bien bêtes.* (Branche cassée.)

Avez-vous rêvé que dans l'ombre,
 Un sylphe se glissait vers vous ?
 Et que soudain dans la nuit sombre
 Vous le sentiez à vos genoux ?
 On entendait comme un bruit d'ailes....

(A Bastienne.)

Ne l'avez-vous pas entendu ?
 Ou des baisers de tourterelles....

(A Francine.)

Dites, n'en avez-vous rien su ? (Bis.)

FRANCINE.

Quand j'y pense, hélas ! j'en soupire ;
 Mais j'ai fait un rêv' dans c' genr'-là.

ROSENFLEUR, triomphant.

(Parlé.) Ah !

BASTIENNE, finissant l'air.

Si vous l'avez, il n' faut pas l' dire ;
 Mais j'ai rêvé quelqu' chos' comm' ça.

ROSENFLEUR, étonné, et remontant à droite.

Ah ! (A part.) Toutes les deux ! Pas plus avancé alors. Je
 vais frapper un dernier coup. (Haut.) Mesdames... est-ce que
 vous pourriez me dire l'heure qu'il est ?

BASTIENNE.

Non !

FRANCINE.

Allez voir là, chez nous, dans la salle.

BASTIENNE.

Il y a un coucou.

* Francine, Bastienne, Rosenfleur.

ROSENFLEUR.

Chez vous! Je vous crois.

BASTIENNE.

Allez donc !.. (Rosenfleur sort à droite.)

SCÈNE XI

BASTIENNE, FRANCINE.

FRANCINE*.

Crois-tu qu'il sait quelque chose ?

BASTIENNE.

Peut-être que oui, peut-être que non. On ne comprend jamais rien à ce qu'il dit. En tout cas, plantons-le là.

FRANCINE.

Ça y est !

ENSEMBLE.

AIR : *Vous me chatouillez.* (Jolie Parfumeuse.)

Sans tarder, brûlons la politesse

A ce beau dormeur de rendez-vous.

Puisque ce magot nous suit sans cesse,

En le plantant là, (Bis.) vite sauvons-nous, sauvons-nous !

(Elles sortent à gauche, deuxième plan.)

SCÈNE XII

ROSENFLEUR, seul.

Tiens ! plus personne ! Je comprends... l'astuce villageoise, voilà ce que c'est. La jolie madame... chose, ou la belle madame... machin... — je ne sais pas laquelle avec tout ça ; — enfin l'adorable enfant a trouvé moyen de renvoyer sa compagne, et maintenant... (Montrant la grange.) Elle est là, elle m'attend. (Il ouvre la porte de la grange.) Il fait noir là dedans. Ps-ittt ! (On entend dans la grange une voix qui répond : Psittt !)

Qu'est-ce que je disais ! O amour ! nous allons rire !

* Francine, Bastienne.

SCÈNE XIII

ROSENFLEUR, GOULET.

GOULET, entrant du fond à droite *.

Tiens ! Et ! là-bas !

ROSENFLEUR, reformant vivement la porte et prenant la clé.

Quelqu'un !

GOULET.

Qu'est-ce que vous allez donc faire dans notre grange ?

ROSENFLEUR.

Moi ? rien. J'allais voir.

SCÈNE XIV

LES NÈMES, GRIVOT.

GRIVOT, entrant de même **.

Où que c'est qu'il va?... Chez nous ?

GOULET.

Dans la grange seulement. Il veut voir ce que c'est, c't' homme.

GRIVOT.

À votre aise, monsieur ; je vais vous montrer ça. (il passe ***)

ROSENFLEUR, à part.

Diable ! (Haut.) Merci ; mais c'est qu'il est un peu tard, j'ai à faire.

GOULET.

Il ne veut plus, à présent.

* Goulet, Rosenfleur.

** Grivot, Goulet, Rosenfleur.

*** Goulet, Grivot, Rosenfleur.

GRIVOT, à part, descendant à droite.

Il y a du louche. (Haut.) Comme ça, je vous généralis.

ROSENFLEUR.

Eh bien; oui, là! (A part.) Je peux leur dire ça. C'est si bête. ces paysans! (Haut.) Approchez... tout près. Chut!

GRIVOT ET GOULET.

Chut!

ROSENFLEUR.

Eh bien! c'est la dame de cette nuit, vous savez?

GRIVOT et GOULET.

Oui.

ROSENFLEUR.

Elle a voulu me revoir, au même endroit, là.

GOULET, riant.

Bon! Et elle va venir... là?

ROSENFLEUR.

Elle y est déjà. Chut!

GRIVOT.

Chut! Qui est-ce?

ROSENFLEUR.

Oh! ça... vous comprenez, l'honneur...

GRIVOT.

Bien sûr.

ROSENFLEUR.

La délicatesse...

GOULET.

Oh! la délicatesse, c'est mon fort.

ROSENFLEUR.

En ce cas, vous savez ce que vous avez à faire?

* Goulet, Rosenfleur, Grivot.

BOBINETTE.

Non.

GOULET.

ROSENFLEUR.

Vous n'avez qu'à vous retirer discrètement.

GRIVOT.

Nous retirer?

ROSENFLEUR.

Mais oui...

GRIVOT.

Discrètement?

ROSENFLEUR.

Parfaitement.

GRIVOT.

Attrape-le, Goulet, et tiens-le ferme.

ROSENFLEUR.

Hein?

GOULET, saisissant Rosenfleur.

J' veux bien. Pourquoi faire?

GRIVOT.

Tiens-le bien, je te dis. (Il sort vivement à droite.)

SCÈNE XV.

GOULET, ROSENFLEUR.

ROSENFLEUR, se débattant*.

Laissez-moi donc!

GOULET, le forçant à se rasseoir.

Je peux pas.

ROSENFLEUR.

Q' est-ce qui lui prend?

* Rosenfleur, Goulet.

GOULET.

Nous le saurons peut-être quand il reviendra.

ROSENFLEUR, se débattant.

Je vous forcerai bien...

GOULET.

Essayez; ça nous fera passer le temps.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, GRIVOT*.

GRIVOT, rentrant vivement.

Elles ne sont là ni l'une ni l'autre! Mais il y a quelqu'un dans la grange! J'ai fermé la porte qui donne dans la maison et nous allons voir!

GOULET.

Quoi?

GRIVOT.

Mais tu es donc bouché, que tu ne comprends pas... Hier, pendant que nos femmes nous amusaient tous les deux avec Bobinette...

ROSENFLEUR, rient.

Bobinette! tous les deux! Oh! ça, c'est de la haute comédie!

GRIVOT.

Où étaient-elles?

GOULET.

Est-ce que je sais, moi?

GRIVOT.

Imbécile!... C'est peut-être ma femme qui est là-dedans.

GOULET.

Faut pas éclaircir!...

GRIVOT.

Et si c'est la tienne...?

* Rosenfleur, Goulet, Grivot.

GOULET.

Faut voir !... (Il se dirige vers la grange *.)

ROSENFLEUR, bas à Grivot.

Empêchez-le donc. C'est sa femme. (A part.) Tant pis

GRIVOT.

Oh ! pauvre garçon !

GOULET, revenant.

C'est fermé. (A Rosenfleur.) La clé ?

GRIVOT.

Attends un peu.

GOULET.

Je te dis qu'il faut voir... La clé. Oh ! Francine !

SCÈNE XVII

LES MÈMÉS, FRANCINE.

FRANCINE, entrant de gauche **.

Me voici ; qu'est-ce qu'il y a ?

GOULET.

Francine ! (Respirant.) Ah !

ROSENFLEUR, à part.

Allons ! bon !

GRIVOT.

Alors c'est donc... La clé, et plus vite que ça !

ROSENFLEUR.

Plutôt la mort !

GOULET, le retenant ***.

Grivot !

* Rosenfleur, Grivot, Goulet.

** Rosenfleur, Grivot, Francine, Goulet.

*** Bastienne, Grivot, Goulet, Francine, Rosenfleur.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, BASTIENNE.

BASTIENNE, *entrent au fond* *.

Encore une batterie !

GOULET.

Bastienne !...

GRIVOT.

Ah !

ROSENFLEUR.

Oh ! ça, c'est plus fort que tout.

BASTIENNE.

Pourquoi que vous bousculez ce monsieur ?

GRIVOT.

C'est pour rire. Figure-toi qu'il cache sa connaissance dans notre grange ; et alors... je voulais savoir...

BASTIENNE.

Curieux ! Qu'est-ce que ça vous fait ? Allons dîner, c'est l'heure.

GOULET.

C'est ça ; tout ça, ça creuse.

BASTIENNE, *appelant*.

Bobinette ! Bobinette !

GRIVOT.

Elle n'est jamais là, celle-là.

GOULET.

Excepté quand on n'a pas besoin d'elle.

BASTIENNE.

Bobinette !

* Rosefleur, Grivot, Goulet, Franoine.

VOIX AU DEHORS.

De quoi?

BASTIENNE.

Viens donc!

LA VOIX.

Je peux pas, je suis enfermée dans la grange.

BASTIENNE.

Dans la grange!

GRIVOT, riant, à Rosenfleur.

Ah! c'était... Mes compliments.

GOULET.

Lui aussit...

TOUS, riant.

Ain : Refrain : *Mon père il était un bel homme.*

Ah! ah! ah! ah!

Ah! son bonheur est complet.

Son amoureuse, c'était,

La discrète

Bobineue.

ROSENFLEUR.

(Chanté.) Ah! j'en reste stupéfait.

Mon amoureuse, c'était,

Etc.

ROSENFLEUR *.

C'est donc pour ça qu'elle me suivait partout.

GOULET.

Parait que vous lui donniez dans l'œil, à cette fille.

ROSENFLEUR.

Et vous donc! (A part) C'est une gaillarde! (Il remonte et puis il redescend à droite**.)

* Rosenfleur, Grivot, Bastienne, Goulet, Francine.

** Bastienne, Grivot, Rosenfleur, Goulet, Francine.

GRIVOT.

Au fait, elle était donc partout à la fois ?

GOULET.

Oui, au fait.

BASTIENNE, à part.

Diable !... (Haut.) Allons dîner.

GRIVOT.

Un instant. Faut qu'on s'explique, à la fin de ça.

GOULET.

Oui... d'abord...

GRIVOT.

Qué que tu vas dire ?

GOULET.

Je sais pas.

GRIVOT.

Pendant que Bobinette était dans la grange...

GOULET.

C'est ça. Qu'est-ce qui se promenait sous les châtaigniers avec Grivot ?

FRANCINE.

Avec ?.. alors, sous la tonnelle...

GOULET.

Eh ! c'était... c'était moi.

GRIVOT, à part.

Il démolit tout.

FRANCINE, embrassent Goulet.

Oh ! mon petit homme ! Mais j'y étais aus-i, méchant !

BASTIENNE, à part.

Patatras ! (Haut, à Grivot.) menteur ! Allons ! puisque tout le monde est innocent, je vous pardonne.

GRIVOT.

Mais comment que ça se fait ?

BASTIENNE.

On vous le dira, quand vous aurez promis d'être sage et obéissant.

GRIVOT.

Toujours ! j'ai eu trop peur.

GOULET.

Ouf ! Quelle venette !

ROSENFLEUR.

Ils m'ennuient avec leurs épanchements de famille. (Il remonte.)

BASTIENNE, courant après lui *.

Rh ! monsieur.., avant de vous en aller, si vous vouliez nous rendre...

ROSENFLEUR.

Quoi ?

BASTIENNE, montrant la grange.

Bobinette.

GRIVOT.

Elle va être contente de vous voir.

GOULET.

Elle vous aime bien, allez !

ROSENFLEUR.

Et elle ne m'a rien demandé pour ça. Ça me change **.

FRANCINE, au public.

Ata : *Mon père était un bel homme.*

Voici l'instant, et c'est le pire,
Où les pauvres geos tout tremblants...

TOUS.

Oui, tout tremblants... (23)

* Grivot, Bastienne, Rosenfleur, Francine, Goulet.

** Grivot, Bastienne, Francine, Goulet, Rosenfleur.

FRANCINE.

La bouche en cœur, viennent vous dire :
Êtes-vous fâchés ou contents ?

TOUS.

Êtes-vous contents ?

BASTIENNE.

Mais c' n'est pas nous que ça regarde,
C'est not' servante, et par bonheur
Not' servante est une gaillarde } (Bis.)
A qui les messieurs n' font pas peur. }

TOUS.

Pan ! tapez fort ! (Ter.)

BASTIENNE.

Elle est dans ses p'lits sabots,
Mais tapez ! elle a bon dos,
La discrète
Bobinette.

REPRISE EN CHOEUR.

45801

RIDEAU.

N.° d' invent: 579

579